

Dimanche 14 juin 2026

1 Rois 21, 1-19, Matthieu 5, 1-12

Pour la prédication d'aujourd'hui, j'étais face un dilemme. A savoir soit parler de toute autre chose que du G7 ou de la votation sur l'immigration de masse, parce que vous en avez déjà assez entendu et que vous n'êtes pas venus au temple pour réentendre ce qu'on dit déjà dans les médias. Mais à l'inverse faire totalement abstraction de notre environnement pour s'intéresser à notre ressourcement spirituel alors que les grands de ce monde se réunissent à quelques kilomètres d'ici, n'est-ce pas montrer peu de solidarité et d'intérêt à l'égard de notre monde, à l'inverse précisément du message évangélique qui nous veut impliqués dans notre réalité mondaine ?

Délicate situation ...

J'ai donc choisi de me replonger dans ce grand classique de la Bible : l'histoire de la vigne de Naboth, car tout y est. Hélas, on le constate, peu de choses ont changé. On y trouve un puissant chef d'Etat qui se croit au-dessus des lois et qui, plutôt que de servir son peuple, se sert de lui. Un entourage qui brosse ce dirigeant dans le sens du poil et l'encourage à mener une politique inique, par peur mais aussi par opportunisme, car il pense pouvoir en tirer profit. Une population apeurée et manipulée, qui semble accepter sans résistance les attaques du tyran. Un simulacre de justice. Il y aussi son petit lot de collabos pour faire bon poids et enfin une victime écrasée par ce système. En lisant ce récit de premier livre des Rois, on a l'impression de lire un rapport d'Amnesty International ou de je ne sais quel ONG luttant pour la défense des plus vulnérables.

Car il est vrai que notre monde marche à l'envers. Quand on sait par exemple que rien qu'en Suisse le 1 % des contribuables possède près de 45% des richesses du pays et que la fortune des plus riches en Suisse comme dans le monde loin de diminuer en vue d'une plus grande équité au contraire ne cesse de s'accroître de manière éhontée, on se dit qu'il y a un souci, d'autant plus qu'on voit de plus en plus ces plus fortunés vouloir s'immiscer dans le débat politique pour peser avec leur fortune colossale sur la démocratie au point de la faire vaciller au profit de leurs intérêts particuliers.

On ne peut donc se taire. Jamais on ne pourra cautionner l'action stupide des casseurs, mais il faut reconnaître que manifester pour que les puissants de ce monde œuvrent enfin à plus de paix et de justice sociale est non seulement un droit, mais aussi un devoir.

Un des « personnages » clefs de l'histoire de l'Ancien Testament est sans conteste « la Loi », la Torah. Une Loi donnée au peuple par Dieu pour garantir sa liberté. La Loi est indissociable de la liberté. C'est parce que le peuple a été libéré de Pharaon, qu'il a besoin de la Loi non pour l'asservir à nouveau, pour le brimer mais au contraire pour lui donner les moyens de garantir cette liberté.

Si certaines déclinaisons de cette Loi sont clairement conjecturelles (comme certaines prescriptions alimentaires ou vestimentaires) et doivent pouvoir évoluer avec le temps, le fondement de cette Loi, tel qu'il est résumé dans les dix commandements, est intemporel et n'est pas négociable. Et grande nouveauté de l'Ancien Testament, il concerne tout le monde, le Roi y compris et certains vont l'apprendre à leurs dépens comme le Roi David alors au faite de sa gloire et qui se croit par conséquent au-dessus de lois et pouvoir tuer sans autre Urie pendant qu'il viole sa femme. Comme le prophète Natan rappelle David à l'ordre, ici Elie le fait face au despotisme d'Achab ! Dans ce récit de la vigne de Naboth, la Loi qui semble primer, c'est la Loi du plus fort. Jézabel joue parfaitement son rôle : tu es le Roi donc tu peux faire ce que tu veux : prendre l'Ukraine ou le Groenland, dépouiller les plus pauvres du peu qu'ils ont et ensuite s'arranger pour maquiller la vérité. En payant, on peut tout obtenir et distorde sans scrupule la vérité. Ce qui est grave c'est que la vérité n'est dès lors plus ici vue comme un bien absolu, mais devient un outil manipulable au service des puissants.

Ce texte est cruel et nous questionne sur notre propre attitude. Comme dimanche dernier à propos du récit de la tempête apaisée, je vous demandais, en regardant le tableau de Rembrandt et l'attitude contrastée des différents disciples, où nous nous serions placés sur ce bateau, de même dans ce récit de la vigne de Naboth, où nous situons-nous ? Probablement pas auprès d'Achab ou Jézabel, nous n'avons ce pouvoir-là, mais quelque part entre le peuple manipulé, qui se tait parce qu'il sait sa marge d'action réduite, et le courageux prophète qui prend le risque de dénoncer cette perversion du pouvoir et cet usage dévoyé de la Loi.

Calvin a placé l'exigence de la Loi au centre de sa théologie, pour rappeler qu'une Loi juste est garante de notre liberté. C'est ainsi qu'il a souvent souligné la responsabilité particulière du politique et par extension de tous ceux qui ont du pouvoir. Plus vous avez du pouvoir plus votre responsabilité est grande, car vous risquez de succomber à la tentation d'abuser de ce pouvoir ou de vous en servir non pour la recherche du bien mais davantage pour en dégager un profit personnel. A ce titre, l'exemple des autocrates d'aujourd'hui est frappant : ils se servent du pouvoir pour s'enrichir sans vergogne et sans même s'en cacher ! Mais ce risque de dérapage

existe à tous les niveaux. Combien sont-ils hélas les politiciens à se faire prendre pour des arrangements petits ou grands dont ils ont pu tirer profit. Et combien sont-ils aussi ces hommes qui abusent de leur pouvoir ou de leur notoriété pour obtenir des faveurs sexuelles ?

Peu ou aucun d'entre nous vraisemblablement n'avons ce pouvoir-là ; nous n'en sommes donc pas là, mais chacun de nous a quand-même son petit lot de pouvoir et ce texte nous invite donc à ne jamais abuser du pouvoir que nous avons. Mais plus encore, ce texte nous appelle à réagir et ne pas rester les bras croisés devant les injustices dont nous sommes témoins. Et cela chaque fois que la justice est malmenée, que la vérité est altérée, que la dignité humaine est bafouée, que l'égalité n'est pas respectée...et ça en fait du boulot, car aujourd'hui, nous devons bien hélas le constater les valeurs fondamentales prônée par la Loi de Dieu, rappelées dans ce magnifique texte des Béatitudes par le Christ lui-même, ces valeurs-là reculent et sont attaquées de toutes parts par les grands de ce monde qui sont de plus en plus décomplexés pour faire valoir la seule Loi qui les sert, à savoir la Loi du plus fort !

L'Evangile ne pourra jamais et ne devra jamais se transformer en manifeste politique. Chacun son rôle. Il est bien plus que cela ! Mais par fidélité à l'Evangile, nous devons accepter ce rôle de prophète, comme Elie, comme Nathan, comme l'évêque Budd face à Trump, comme tant d'autres qui souvent le payent de leur liberté ou de leur vie. Nous avons la chance de pouvoir ici encore nous exprimer librement. Nous devons le faire, non pour discréditer le politique, mais pour l'appeler à plus de responsabilité.

Nous devons agir dans trois domaines.

En portant dans la prière nos autorités, mais attention, pas à la manière de Paula White, cette pasteure qui murmure à l'oreille de Trump en le considérant comme le nouveau Messie. Quand le religieux, le spirituel, se met à la botte du politique, il perd tout crédit, pire, il devient l'arme du Malin. Nous devons porter nos politiques dans la prière avec cet espoir que l'Esprit Saint saura leur inspirer une politique cherchant la paix et le bien commun.

Mais nous devons également faire preuve de discernement. Alors que la manipulation de l'information et des opinions n'a jamais été aussi grande, faire preuve d'un discernement éclairé devient une tâche toujours plus délicate. C'est pourtant là notre devoir. Faire preuve d'intelligence et de discernement et ne pas se laisser avoir trop vite par les manipulations du Malin. Enfin, nous devons systématiquement être du côté de la justice. Et ce n'est pas toujours évident, quand on sait par exemple qu'une bonne partie des recettes fiscales de notre canton,

indispensables pour permettre une politique sociale, provient du commerce de matières premières rarement réalisé dans le respect des populations les plus fragiles. Rappeler cette exigence de la justice, c'est là notre rôle prophétique, mais c'est compliqué, car la frontière entre la recherche d'un compromis nécessaire et la compromission est toujours tenue.

Même si l'on voit certains fouler au pied la justice de manière éhontée, presque caricaturale : la liste est hélas longue de Trump à Poutine, en passant par Netanyahu ou Xhi ching Ping, de manière générale, le monde n'est pas aussi facilement découpé en deux entre d'un côté les défenseurs de la justice et de l'autre ses détracteurs. David qui foule la justice au pied est celui qui l'a rétablie en terrassant Goliath. Elie qui sermonne Achab est celui qui a massacré les prophètes de Baal sans aucune retenue. Je me repose cette question sans cesse : où serais-je dans cette histoire de la vigne de Naboth ? Suis-je vraiment certain que je serais ce prophète courageux qui rappelle le roi à l'ordre. Notre position est forcément ambiguë, ne serait-ce que parce que nous habitons un pays riche qui n'a pas forcément envie de voir l'ordre mondial changer, car une plus équitable répartition des richesses entre le Nord et le Sud ne pourra se faire que si nous acceptons de perdre quelques privilèges. Cela nous pose un dilemme. Nous devons être persévérants et affutés dans notre manière d'en appeler à la justice, mais en même temps modestes et humbles, car nous ne sommes jamais vraiment « en règle » avec nous-mêmes. C'est peut-être cela finalement notre mission : chercher à vivre le plus possible en cohérence entre notre désir de justice et de fidélité à l'Evangile et notre fragilité et notre difficulté à y parvenir. C'est bien pour cela que nous venons dimanche après dimanche quémander la grâce du Seigneur. Son pardon est ce qui nous donne la force et le courage de sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier, un ouvrage infini et trop grand pour nous, mais que nous ne pouvons pas abandonner : celui d'œuvrer pour plus de justice en ce monde.

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève